



A LIRE

L'UNIVERSITE SECRETE POUR LES JUIFS

Emma CASTELNUOVO (traduit par Simone Trompler)

Il nous a semblé que cet article d'Emma CASTELNUOVO qui nous révèle l'existence d'une université clandestine à Rome, pendant la guerre, devrait trouver écho chez tous ceux d'entre nous qui ont suivi les cours clandestins de l'ULB à la même époque.

Les problèmes posés à la libération, quand l'université s'est rouverte, ont trouvé une solution analogue. De plus, comme Emma Castelnuovo, nous pensons que ces deux merveilleuses organisations devraient intéresser aussi les moins anciens.

Aux mathématiciens, rappelons que le professeur Paul Libois a été, à Rome, à la fin des années 20, l'élève de Federigo Enriques et de Guido Castelnuovo et qu'il leur vouait une très grande admiration. Son enseignement était imprégné de ce qu'il avait acquis à leur contact et ses étudiants ont été, parfois sans le savoir, des disciples de cette école italienne. Réciproquement, dès 1950, Emma Castelnuovo est venue visiter les expositions de géométrie créées à l'ULB par Paul Libois, accompagnée d'un groupe de professeurs italiens et a, en 1970, réalisé à son tour, aidée de jeunes universitaires, une exposition de mathématique faite avec des élèves de 11 à 14 ans, qui sont venus la présenter à Bruxelles, notamment. Les contacts entre les successeurs de Paul Libois et le groupe de professeurs italiens animé par Emma Castelnuovo se sont renouvelés pendant longtemps

Cet article est paru dans « La Repubblica » le 20 janvier 2002, à l'occasion du « jour de la mémoire » qui a lieu chaque 27 janvier. Le Parlement italien a choisi cette date car c'est le jour de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz. Ce jour est dédié au souvenir de la Shoah, aux victimes de ce carnage et aux hommes justes qui s'y sont opposés.

Simone Trompler

Tant d'années sont passées. C'est une période que l'on voudrait chasser de sa mémoire mais que nous avons le devoir de nous remémorer : nous devons faire connaître aux jeunes et aussi aux moins jeunes les événements scolaires vécus par une partie des Italiens dans les dernières années du fascisme. Nous ne devons pas oublier l'Histoire.

Pour parler d'une "étrange" université qui s'ouvrit à Rome en 1941, je suis obligée de dire quelques mots sur l'école de ces années.

L'école dans les dernières années du fascisme

Par un décret-loi à la date du 5 septembre 1938, le gouvernement fasciste déclara que les enfants et les jeunes gens juifs ne pouvaient pas fréquenter l'école de tous : il ne fallait pas que la race « impure » contamine la race « aryenne ». Et ainsi, au début de l'année scolaire 1938-1939, les portes de l'école publique italienne restèrent fermées pour des milliers d'élèves considérés comme différents. Le gouvernement accorda cependant la faculté d'instaurer des écoles secondaires pour les juifs sous le contrôle d'un commissaire aryen, nommé par le ministère de l'Instruction publique.

Dans les villes où le nombre d'élèves juifs était suffisamment important, des écoles « spéciales »

furent créées par les communautés israélites. A Rome - et dans tout l'article je me réfère à cette ville - l'école secondaire hébraïque fut organisée en moins de deux mois. Un gymnase-lycée, une école Normale et un institut technique à vocation commerciale furent institués.

Comme enseignants on nomma les professeurs juifs qui avaient perdu leur chaire à cause des lois raciales. Je faisais partie de ceux qui avaient réussi le concours pour une chaire de mathématique en août 1938 ; j'ai donc vécu en personne les événements de ces écoles particulières.

L'école secondaire commença en décembre 1938. Les cours du gymnase-lycée et de l'école Normale se donnaient dans une villa louée par la communauté israélite à quelques pas du Colisée. La villa n'avait jamais abrité d'école et donc il a fallu la meubler : des bancs, des tables, des tableaux, des laboratoires furent construits en un temps record. Nous avons fait de tout pour que les jeunes ne doivent pas rester trop longtemps dans une situation d'isolement. Je dois dire que leur vivacité naturelle, les efforts faits par nous, enseignants, pour être le plus sereins possible, la disponibilité du président, commissaire ministériel et - pourquoi pas - la position de la villa dans un des plus beaux quartiers de Rome, ont rendu "normale" cette situa-

tion tout à fait "anormale".

A ce siège, nous sommes restés deux années scolaires, puis nous avons dû quitter l'édifice parce qu'il était destiné à un contingent de gendarmes. Notre école se transporta alors dans les locaux de l'asile israélite (un asile de tradition antique), situé au numéro 13 du lungotevere Sanzio. Et ainsi, les bancs et les tables, les tableaux et les laboratoires, et nous tous les professeurs et les élèves, nous nous transférâmes au début de l'année scolaire 1940-1941 sur les rives du Tibre. Le quartier, qui n'avait certes pas le charme du précédent, offrait cependant plus de tranquillité, soit parce qu'il était la propriété de la communauté israélite, soit parce que les fenêtres donnaient sur le Tibre et l'écoulement calme du fleuve nous rappelait - comme disent les romains - que "trop d'eau a passé sous le pont", c'est à dire qu'on a vu de tout et que la mauvaise période « doit passer ».

Et nous, dans cet édifice, nous avons effectivement vu de tout, pour commencer par nos voisins. De fait, les habitants du numéro 15 étaient les gestionnaires du Tribunal Spécial trop célèbre, créé par le régime pour surveiller les citoyens.

On les voyait de nos fenêtres et, ainsi, eux nous voyaient. Mais ils ne pouvaient rien dire parce que l'école secondaire était autorisée.

L'université clandestine : l'œuvre des « 3 Guido »

Les jeunes gens fréquentaient donc l'école secondaire juive et tout était régulier du point de vue légal. Mais après ? Nous avions des élèves excellents, en particulier dans les matières scientifiques, qui, à la fin des cours, trouvaient les portes de l'université barrées. Et instituer des cours universitaires pour les étudiants juifs était absolument interdit. Que faire ?

Mon père, Guido Castelnuovo, habituellement de caractère calme, était très angoissé. Rappelons-nous que nous étions en pleine guerre et que, donc, on ne pouvait pas aller à l'étranger, même si on en avait eu les moyens financiers.

Il entra en correspondance avec quelques universités suisses, mais toutes exigeaient la présence des étudiants au moins pour une certaine période. C'est en automne 1941 que s'est ouvert un espoir. Guido Coen, l'âme du comité organisateur des écoles secondaires hébraïques, lut dans le « Journal de Genève » (un quotidien suisse qui, étrangement, se trouvait dans un certain kiosque à Rome) une publicité intéressante : l'Institut Technique Supérieur de Fribourg, actif depuis 1916, invitait les jeunes à s'inscrire à leurs cours de spécialisation technico-scientifique, en soulignant que leur présence n'était pas requise pendant l'année entière, mais seulement aux examens finaux.

Mon père, directement informé, ne laissa pas passer un jour : il écrivit à la direction de l'institut pour avoir des informations et exposa le cas qui lui tenait à cœur, celui de ces jeunes italiens à qui il

était défendu de fréquenter l'université et qui montraient une passion pour les études scientifiques et techniques. Le directeur de l'institut répondit tout de suite en envoyant des prospectus. Il s'appelaient Guido Bonzanigo, de nom italien parce qu'originaire du canton du Tessin. Il confirmait qu'il était possible de s'inscrire à son institut sans le fréquenter. Il ajoutait un opuscule avec les programmes, mais ceux-ci étaient beaucoup trop techniques et fort différents de ceux de nos deux premières années d'ingénieurs. On comprit d'après les lettres suivantes que le directeur était bien disposé à accepter que, sous le nom de l'Institut Technique de Fribourg, se déroulent des cours plus théoriques si ceux-ci étaient organisés et suivis personnellement par le professeur Guido Castelnuovo. Les étudiants auraient ensuite obtenu un certificat de son institut.

Ainsi, au début de décembre 1941, s'ouvrait à Rome une université clandestine sous le titre discret de "cours complémentaires de culture mathématique".

Avec l'institution de ces cours, le miracle était réalisé. C'était - comme on le disait alors - l'œuvre des 3 Guido : Guido Castelnuovo, Guido Coen, Guido Bonzanigo. Mais le miracle le plus grand fut d'avoir réuni tant de jeunes dans les après-midi de 1941 à 1943 dans les salles illuminées du bâtiment de l'école secondaire, et donc sous les yeux des voisins, les gestionnaires du tribunal spécial, sans se faire remarquer !

La lettre de Guido Castelnuovo

Avec les événements politiques de juillet 43 s'ouvrit l'espoir que, dans un avenir proche, toutes les lois fascistes contre les juifs seraient abrogées et, en particulier celles de l'école et de l'université. En prévision de ces temps sereins, mon père écrivit au « nouveau » ministre de l'Instruction publique une longue lettre réclamant son attention sur les cours universitaires tenus dans la clandestinité pendant les années 41, 42, 43. La lettre avait été écrite au début du mois de septembre 43 mais ne fut pas envoyée à cause des événements tragiques de ce mois de septembre et de l'occupation de Rome par les allemands dans les longs mois de 43, 44.

Cette lettre dont une copie se trouvait auprès de la communauté israélite fut sauvée : elle resta cachée dans notre appartement que nous abandonnâmes d'une heure à l'autre le 15 octobre 43 parce que nous avions été avertis par un commissaire de la Sécurité publique de la rafle programmée par les Allemands pour le 16 octobre.

Dans cette lettre mon père décrivait en détail l'organisation des cours de mathématique des deux années précédentes, donnant les programmes, les noms des professeurs, les résultats obtenus par les étudiants. De tels cours, quoique s'appuyant d'un point de vue officiel sur l'Institut de Fribourg, s'en détachaient notablement pour suivre les programmes plus théoriques des deux premières années de mathématique et polytechnique de l'université italienne.

Parmi les enseignants de ces cours, il y avait quelques professeurs universitaires juifs qui avaient perdu leur chaire par suite des lois raciales et trois professeurs « aryens » qui, sans se soucier du grand danger auquel ils s'exposaient, acceptèrent d'enseigner dans les cours clandestins pendant ces deux années. Ce sont : Giulio Bisconcini, Raffaele Lucaroni, Bernardo Cacciapuoti. Ils enseignaient l'analyse mathématique, la mécanique rationnelle, la géométrie analytique et descriptive, la physique. De nombreuses leçons furent données par Castelnuovo lui-même et par le mathématicien Federigo Enriques.

A la fin de la lettre, mon père se tournait vers le ministre de l'Italie libre pour demander qu'on tienne compte de ce travail exécuté dans la clandestinité et que ces jeunes (en tout environ quarante) puissent être admis respectivement en 3^{ème} année (ceux qui avaient commencé en 41) et en 2^{ème} année (ceux qui avaient commencé en 42) à l'université.

La réintégration : l'œuvre du « 4^{ème} Guido »

Le 4 juin 1944 Rome est libérée des Allemands. Après presque une année d'attente, la lettre de Guido Castelnuovo devenait actuelle. Il fallait la faire connaître au ministre de l'Instruction publique. Comme nouveau ministre pour les zones libres d'Italie, le philosophe Guido De Ruggiero, un des fondateurs du Partito d'Azione avait été nommé. C'est donc à lui que la lettre devait être adressée.

Luciano, fils de Guido Coen et étudiant de l'université clandestine, fut chargé de remettre la lettre en mains propres à Guido De Ruggiero, à son domicile. Luciano, qui s'est éteint en août dernier, se rappelait toujours avec émotion la longue course à vélo, avec ce document dont dépendait son futur ainsi que celui de ses collègues. Il se rappelait aussi la cordialité avec laquelle il fut reçu: le ministre, après avoir lu attentivement la lettre du professeur Castelnuovo, m'a demandé si j'étais un des intéressés. Il m'a dit : vous pouvez être tranquille, dites à vos collègues que vous n'avez pas perdu ces années si particulières ; vous serez certainement admis en 3^{ème} année ou, pour les plus jeunes, en 2^{ème} année de l'université. Et, au professeur Castelnuovo, dites que je suis ému par son œuvre et que je lui écrirai officiellement ».

A la fin du mois de septembre 44 il y eut une espèce de présentation des « étudiants clandestins » au Corps académique de l'Institut mathématique. C'était le professeur Castelnuovo qui les faisait connaître aux professeurs de l'Institut, là, sur la place de la cité universitaire, devant cet institut qui portera son nom.

Ce que les étudiants de l'université clandestine n'ont jamais oublié et qui les a formés pour le travail en leur donnant une conscience politico-sociale, c'est la leçon de vie qu'ils ont reçue pendant ces années.

Mais peut-être aujourd'hui, à une époque où la mémoire est en train de se perdre, ces événements peuvent-ils faire réfléchir et donner du courage.

Emma Castelnuovo

à PEYRESQ...

Colloque International de Phytosociologie et Dynamique des Végétations de Montagne du 7 au 13 juillet 2002

Comité scientifique:

Président d'honneur. Franco PEDROTTI (Université de Camerino, Italie)

Jean LEJOLY (Université Libre de Bruxelles)

Guillaume DECOCQ (Université de Picardie Jules Verne à Amiens)

Grégory MAHY (Faculté Univ. Sciences Agronomiques Gembloux)

avec le parrainage de l'Amicale francophone de Phytosociologie et la collaboration de l'Office National des Forêts

Lieu du colloque:

Le colloque se déroulera d'une part au campus universitaire Platon à Annot et d'autre part au village de Peyresq; ces deux localités étant distantes de 20 km seulement.. Deux journées d'excursion sont programmées.